

PASSERELLE

Brest —

À fleur de peau

Ali Cherri, Cao Fei, Cui Jie, LaToya Ruby Frazier, François-Xavier Gbré,
Pauline Gherzi, Cecilia Granara, Tirdad Hashemi, Rayane Mcirdi, Marilou Poncin,
Romane de Watteville, Chloe Wise

Twin Islands

Sara Bichão et Violaine Lochu
Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022

Céline Le Cuillou

Les forces heureuses

PASSERELLE Centre d'art contemporain d'intérêt national, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain est un lieu d'exposition, de production, de diffusion et de médiation installé depuis 1988 dans un exceptionnel site industriel de 4000 m2 en plein cœur de Brest.

A raison de trois saisons par an, artistes français et internationaux sont invités à produire des œuvres originales pour des expositions monographiques ou pour la grande exposition collective dont la thématique fédère les territoires à toutes les échelles, du local à l'international.

Incarnant collaboration et originalité, le patio central du centre d'art devient un espace expérimental pour les diverses formes de la création contemporaine, parfois à la marge, du graphisme à la danse ou de la musique au design. Des expositions, performances, workshops, concerts, signatures, etc., proposés en collaboration avec des partenaires, ponctuent la programmation tout au long de l'année.

L'Atelier des publics de Passerelle Centre d'art contemporain développe en lien avec les expositions en cours et sur des projets spécifiques hors les murs, un programme d'initiation et de sensibilisation à l'art contemporain en offrant une variété d'activités de médiation pour tous les publics.

•••

PASSERELLE Centre for Contemporary Art of National Interest, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain is a exhibition venue, production, diffusion and mediation located since 1988 in an exceptional 4000 m2 industrial building in the heart of Brest.

For three seasons a year, French and international artists are invited to produce original works for solo exhibitions or the group show whose the topic brings together territories at all levels, from local to international.

Embodying collaboration and originality, the central Patio becomes an experimental space for all forms of the contemporary creation, sometimes at the margins, from graphics design to dance or music to design. Events, performances, workshops, concerts, lectures, etc., are set up with partners throughout the year.

The Atelier des publics de Passerelle Centre d'art contemporain brings out an initiation and awareness program on contemporary art by offering a variety of mediation activities for all audiences.



I. ALI CHERRI, CAO FEI, CUI JIE, LATOYA RUBY FRAZIER, FRANÇOIS-XAVIER GBRÉ, PAULINE GHERSI, CECILIA GRANARA, TIRDAD HASHEMI, RAYANE MCIRDI, MARILOU PONCIN, ROMANE DE WATTEVILLE, CHLOE WISE

À fleur de peau

| | |
|------------------|---|
| Texte | 5 |
| Visuels..... | 7 |
| Biographies..... | 8 |

II. SARA BICHÃO ET VIOLAINE LOCHU

Twin Islands

| | |
|---|----|
| Texte | 16 |
| Visuels..... | 17 |
| Biographies..... | 18 |
| La résidence nomade les expositions | 20 |
| Performance | 21 |
| La Saison France-Portugal 2022..... | 22 |

III. CÉLINE LE GUILLOU

Les forces heureuses

DANS LE CADRE DU PROGRAMME LES CHANTIERS | RÉSIDENCE
EN PARTENARIAT AVEC DOCUMENTS D'ARTISTES BRETAGNE

| | |
|--------------------------------|----|
| Texte | 25 |
| Journal de la résidence | 27 |
| Biographie | 28 |
| Les Chantiers Résidence..... | 29 |

| | |
|----------------------------|----|
| À voir aux alentours | 30 |
| Informations..... | 31 |

À fleur de peau

Ali Cherri, Cao Fei, Cui Jie,
LaToya Ruby Frazier, François-Xavier
Gbré, Pauline Gherzi, Cecilia Granara,
Tirdad Hashemi, Rayane Mcirdi,
Marilou Poncin, Romane de Watteville,
Chloe Wise



Cao Fei, Rumba II: Nomad, 2015 / video / 14mins 16secs
Sound by Dickson Dee
Commissioned by GUCCI

ALI CHERRI, CAO FEI, CUI JIE, LATOYA RUBY FRAZIER, FRANÇOIS-XAVIER GBRÉ, PAULINE GHERSI, CECILIA GRANARA, TIRDAD HASHEMI, RAYANE MCIRDI, MARILOU PONCIN, ROMANE DE WATTEVILLE, CHLOE WISE

À fleur de peau

À travers le regard de douze artistes, l'exposition « À fleur de peau » met en exergue les rapports entre la ville et ses habitant.e.s. Plus précisément, il s'agit d'observer comment l'architecture et l'urbanisme peuvent modifier et influencer nos comportements, nos corps et nos psychés. « À fleur de peau » ne cherche pas l'exhaustivité et l'impartialité et tente de dresser un panorama engagé et poétique de différentes approches artistiques.

Les villes évoluent, s'étendent, se fragmentent, parfois elles s'éteignent. Les habitant.e.s sont directement concerné.e.s et l'expérimentent tous les jours. Ces impacts sont très différents suivant l'origine sociale et les moyens financiers de chacun.e.

La « gentrification », l'un des processus de modification urbaine le plus connu, a reçu de nombreux échos récents dans la littérature, la sociologie ou encore l'urbanisme. Ce terme, issu de l'anglais, désigne les transformations de quartiers populaires engendrées par l'arrivée de classes sociales plus aisées qui réhabilitent des logements et importent des modes de vie et de consommation différents. Les plus pauvres et fragiles sont chassé.e.s plus ou moins violemment par le système des promoteurs ou tout simplement par la hausse des prix. Vivre dans un état d'incertitude, dans la conscience d'un départ inévitable, parfois dans des conditions d'insalubrité marque profondément les habitant.e.s de ces lieux. Les artistes Cao Fei (Chine, 1978) et François-Xavier Gbré (France, 1978) évoquent ce sujet par l'angle de l'absurde dans une mégapole chinoise pour l'une et par une méthode d'archivage du démantèlement d'un quartier précaire d'Abidjan pour l'autre. Rayane Mcirdi (France, 1993) capte des récits de vie et des conversations d'habitants dans le contexte de la mutation de la banlieue parisienne où les immeubles neufs remplacent les barres des années 1960.

Industrie, flux automobile, chauffage modifient l'air et les sols des villes. Certaines immenses agglomérations sont connues pour baigner dans des nuages de pollution opaques et permanents, modifiant les climats locaux et intoxiquant les habitant.e.s, tout autant que la faune et la flore. Dans les photographies de LaToya Ruby Frazier (Etats-Unis, 1982), les corps sont malades, marqués par des empoisonnements générés par des aciéries environnantes à un quartier résidentiel.

La guerre et ses destructions traumatisent durablement et profondément les esprits et les corps. Des bâtiments en ruines sont conservés comme lieu de mémoire tel le dôme de Genbaku au Japon devenu le mémorial de la paix d'Hiroshima à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Des quartiers de zones de conflits sont interdits et mortels tandis que d'autres sont fortifiés à l'image de la Zone verte de Bagdad en Irak où les dignitaires locaux et étrangers vivent coupé.e.s de la population. Ali Cherri (Liban, 1976) conte son enfance pendant la guerre civile où il lui était impossible de jouer ou se balader dans les rues devenues hostiles.

De nombreuses thèses féministes étudient l'histoire des villes en regard de celle du patriarcat – l'autorité détenue par les hommes à l'exclusion des femmes. Les hommes sont célébrés dans l'espace public à travers des noms de rues, de bâtiments ou encore des statues et les femmes invisibilisées. Les hommes s'approprient la sphère publique, créant parfois des atmosphères de contrainte, et amènent à une peur, parfois inconsciente, de l'espace urbain marqué par des stratégies d'évitements afin d'éviter d'être importunée. En 2006, tel un symbole, la rappeuse Diam's chantait « Y a comme un goût de viol quand je marche dans ma ville ». L'artiste Cecilia Granara (Arabie-Saoudite, 1991) exprime ce dégoût dans sa peinture qui témoigne de la colère silencieuse qu'elle accumule dans sa vie parisienne quotidienne. La ville est construite comme un réseau vivant en perpétuelle évolution. Elle porte en elle l'histoire de ses habitant.e.s telles des archives à ciel ouvert. De son côté, Pauline Gherzi (France, 1989) raconte l'histoire de quartiers et son appropriation par sa population dans une série de films. Marilou Poncin (France, 1992), elle, met en relation cartographie urbaine et radiographie des corps – la ligne de métro devient une artère battante. Chairs, esprits et rues se confondent au profit du collectif et du commun.

Merci aux artistes présenté.e.s, aux prêteurs et mécènes dont le Fonds Régional d'Art Contemporain Alsace, M. Alexandar Dacić, aux galeries Ciaccia Levi, Exo Exo, Cécile Fakhoury, Imanes Farès, gb agency et Almine Rech

Through the eyes of twelve artists, the exhibition 'À fleur de peau' highlights the relationship between the city and its inhabitants. More specifically, it observes how architecture and town planning can modify and influence our behaviour, our body and our psyche. 'À fleur de peau' is not seeking to be either exhaustive or impartial and attempts to present a passionate and poetic panorama of a range of different artistic approaches.

Cities evolve, expand and sometimes fade away. Their inhabitants are directly impacted and experience these effects on a daily basis. These impacts vary considerably depending on each person's social background and financial resources.

'Gentrification', one of the best known processes of urban modification, has been extensively reflected in recent times in literature, sociology and town planning itself. This term, originating in English, describes the transformation of working class areas brought about by the arrival of better-off social classes who renovate the houses and bring in different ways of life and of consumption. The poorest and most vulnerable are ejected fairly unceremoniously by the way the developers operate or quite simply by the rise in prices. The original inhabitants of these areas are deeply affected by having to live in a state of uncertainty, aware that their eventual departure is inevitable, and often existing in slum conditions. The artists Cao Fei (China, 1978) and François-Xavier Gbré (France, 1978) respectively tackle this subject from the perspective of the absurd in a Chinese megapolis and the way the dismantling of a poor neighbourhood in Abidjan is archived. Rayane Mcirdi (France, 1993) collects life stories and conversations from the inhabitants within the context of the changing Parisian suburbs where new blocks of flats replaced the rows of low-rise buildings of the 1960s.

Industry, traffic flows and heating alter the air and the ground of cities. Some vast conurbations are known for swimming in opaque and constant clouds of pollution, altering the local climate and poisoning the local people, as well as the flora and fauna. In the photographs by LaToya Ruby Frazier (United States, 1982), bodies are sick, struck down by the poisoning generated from the steelworks neighbouring a residential area.

War and the destruction it brings traumatise minds and bodies deeply and lastingly. Ruined buildings are preserved as places of remembrance such as the Genbaku Dome in Japan which became the Hiroshima Peace Memorial at the end of the Second World War. Some conflict zones are forbidden and deadly while others are fortified like the Green Zone in Baghdad in Iraq where local and foreign dignitaries live apart from the local population. Ali Cherri (Lebanon, 1976) recounts his childhood during the civil war when it was impossible for him to play in or walk through the streets that had become hostile places.

Many feminist theses study the history of cities from the point of view of the patriarchy – the authority held by men which excludes women. Men are celebrated in the public space through the names of streets, buildings and statues and women thereby rendered invisible. Men take over the public sphere, sometimes creating atmospheres of constraint, leading to fear, at times subconscious, of the urban space as revealed by avoidance strategies to stop oneself being harassed. Like a symbol, in 2006 the female rapper Diam's sang "There's a sensation of rape when I walk through my town". The artist Cecilia Granara (Saudi Arabia, 1991) expresses this disgust in her painting, expressing the silent anger she has stored up from her daily life in Paris.

The city is constructed like a living network in constant evolution. It bears the history of its inhabitants like open air archives. Pauline Gherzi (France, 1989) tells the story of the districts and how they were appropriated by their population in a series of films. Marilou Poncin (France, 1992), links urban cartography and the radiography of the body – the metro line becomes a beating artery. Flesh, spirits and streets all meld together for the benefit of collectivity and community.

With thanks to the artists represented, and to lenders and sponsors including the Regional Contemporary Art Fund of Alsace, Mr Alexandar Dacić, the galleries of Ciaccia Levi, Exo Exo, Cécile Fakhoury, Imanes Farès, gb agency and Almine Rech

VISUELS



LaToya Ruby Frazier, Grandma Ruby, Mom, and Me, 2002
de la serie Notion of Family
Collection Frac Alsace



LaToya Ruby Frazier, Self Portrait (Lupus Attack), 2005
de la serie Notion of Family
Collection Frac Alsace



Rayane Mcirdi, images extraites du film Le Croissant de feu, 2021
35 min
Courtesy de l'artiste



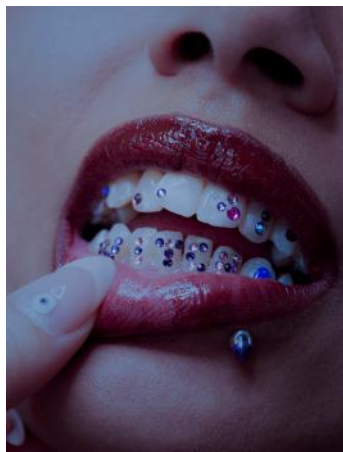
François-Xavier Gbré, Gobélé Boston #1,
Abidjan, Côte d'Ivoire, 2015



François-Xavier Gbré, Gobélé Bougouni #4,
Abidjan, Côte d'Ivoire, 2015



François-Xavier Gbré, Tête dorée, Gobélé
Mirador, Abidjan, Côte d'Ivoire, 2015



Marilou Poncin, Perfection is a lie so play with it, 2022
PRODUCTION

BIOGRAPHIES

ALI CHERRI

Né en 1976 à Beyrouth, Liban | Born in 1976 in Beirut, Lebanon
Vit et travaille entre Beyrouth et Paris | Lives and works between Beirut and Paris

Le travail d'Ali Cherri explore les déphasages temporels entre des mondes anciens et des sociétés contemporaines dont les logiques tendent entre la constitution d'une origine fondatrice et le mythe d'un progrès illimité. Ses travaux sur les liens entre archéologie, narration historique et patrimoine prennent à partie les procédés d'excavation, de délocalisation et de muséification des restes funéraires qui font violence à des pratiques culturelles intemporelles et au sens même des sites archéologiques.

Son intérêt pour cette « science du commencement » et les pratiques et institutions qui lui sont associées — classifications, récits mythologiques, musée universel, collections de moulages, etc. — l'a amené à réaliser des travaux spéculatifs et poétiques qui, pour reprendre les mots de l'historienne de l'art et commissaire d'exposition Marcella Lista, « assument avant tout une érosion des certitudes et engagent une médiation visuelle en partant de vérités dépareillées ».

Ses différents gestes artistiques, partant du constat que l'histoire archéologique manipule des artefacts de ruine et de survivance, nous invitent à reconsidérer objets et espaces et la manière dont ils médiatisent des histoires de pouvoir, d'identité et d'appartenance.

Cherri's work is inspired by artefacts and the natural world. His sculptures, drawings and installations explore the temporal shifts between ancient worlds and contemporary societies. Using archaeological artefacts as a starting point, he investigates the boundaries of ideologies that underpin the foundations of nations and the myth of national progression. His work explores the links between archaeology, historical narrative and heritage, considering the processes of excavation and relocation of cultural objects into museums.

Ali Cherri appartient à une génération d'artistes libanais nés pendant la Guerre Civile dont la pratique a été fortement marquée par ce contexte d'instabilité.

Parmi ses expositions individuelles récentes, on peut citer *Tales from the Riverbed*, (Clark House, 2018), *From Fragment to Whole* (Jönköping County Museum, 2018), *Programme Satellite 10: Somniculus* (CAPC Centre d'art contemporain de Bordeaux et Jeu de Paume, 2017), *A Taxonomy of Fallacies: The Life of Dead Objects* (Sursock Museum, 2016). Son travail a été exposé, récemment, à l'Institut Valencià d'Art Modern (Valence), au Jameel Arts Center (Dubai), à Para Site (Hong Kong), au MAXXI (Rome), au Centre Pompidou (Paris), à Manifesta 13 (Marseille, 2020), à la 5ème Ural Industrial Biennial of Contemporary Art (Ekaterinbourg, 2019), à la 8ème biennale internationale d'art contemporain de Melle (Melle, 2018), ou encore à la 13ème Sharjah Biennial (2017).

Il a reçu la bourse Robert E. Fulton de l'Université de Harvard (2016), le prix de la Fondation Rockefeller (2017), et a été nommé au Abraaj Group Art Prize (2018). En 2021, il est artiste en résidence à la National Gallery de Londres et participe en 2022 à l'exposition internationale de la Biennale de Venise, *The Milk of Dreams*.

Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections de premier plan : Art Jameel (Dubai), Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou (Paris), MACBA (Barcelone), Solomon R. Guggenheim Museum (New York), Sursock Museum (Beyrouth)...

<https://www.alicherri.com/>

CAO FEI

Née en 1978 à Guangzhou, Chine | Born in 1978 in Guangzhou, China
Vit et travaille à Beijing, Chine | Lives and works in Beijing, China

Cao Fei est l'une des artistes les plus en vue de la scène contemporaine chinoise. Sa pratique est un brassage de plusieurs disciplines (cinéma, médias numériques, photographie, sculpture, installation et performance), qui capturent sa fascination pour les réactions humaines aux développements technologiques fulgurants des deux dernières décennies. Cao Fei explore un ensemble de concepts plus larges qui font écho à notre expérience contemporaine du monde. Parmi les idées explorées figurent l'omniprésence du virtuel, le potentiel de la technologie à altérer notre perception de soi et à appréhender la réalité, les systèmes de production et l'automatisation des infrastructures de production qui favorisent notre désir de consommation, notre relation à l'architecture et aux environnements bâtis qui évoluent constamment, ainsi que l'importance de la mémoire et la façon dont le passé peut venir hanter le présent.

Cao Fei is one of the most celebrated Chinese artists working today. Her practice bridges film, digital media, photography, sculpture, installation and performance, all of which capture her fascination with human responses to the rapid technological developments of the last two decades. Cao Fei explores a set of broader ideas that resonate with our contemporary experience of the world. This includes the omnipresence of the virtual; technology's potential

to alter our perception of self and the ways in which we understand reality; systems of production and the automated factory infrastructure that facilitates our desire to consume; our relationship to architecture and built environments that are constantly changing; and the significance of memory and the ways in which the past can come to haunt the present.

Les œuvres de Cao Fei ont été exposées dans plusieurs biennales et triennales internationales, dont la Biennale de Shanghai (2004), les 15e et 17e éditions de la Biennale de Sydney (2006 et 2010), la Biennale d'Istanbul (2007), et les 50e, 52e et 56e éditions de la Biennale de Venise (2003, 2007 et 2015). En 2016, Cao Fei faisait pour la première fois l'objet d'une exposition solo au MoMA PS1 à New York. Elle a aussi exposé en solo au Centre Pompidou à Paris (2019) et à la Serpentine Gallery de Londres (2020), au UCCA Center for Contemporary Art à Pékin (2021), et au MAXXI de Rome (2022).

<http://www.caofei.com/>

CUI JIE

Née en 1983 à Shanghai, Chine | Born 1983 in Shanghai, China
Vit et travaille à Shanghai | Lives and works in Shanghai

Jie Cui est fascinée par le style des bâtiments modernistes et post-modernistes. Avec leur taille gigantesque, leurs façades en béton, ils reflètent une fascination pour l'esthétique des architectures « globalisées ». Elle s'inspire des bâtiments de Libreville (Gabon), Singapore (Singapour), Dubaï (Émirats arabes unis) et Barnaul (Russie). Ces immeubles ne sont pas dépeints comme étant statiques, ils sont imaginés comme un « flux », traversés par des routes, connectés dans un tourbillon de constructions et d'infrastructures. Comme le dit l'artiste : « Je ne suis jamais allée dans la plupart des villes mentionnées, mais les bâtiments me semblent tous familiers, comme si je les avais vus à Pékin ou à Shanghai avant qu'ils ne soient démolis. Au cours des quatre dernières décennies, dans le mouvement d'urbanisation rapide [...], se souvenir du passé devient un acte qui ne peut être soutenu que par l'imagination. » L'œuvre nous plonge ici dans la dimension symbolique de la mythologie post-moderne et nous invite à commencer à naviguer dans le patrimoine architectural global.

The artist Cui Jie is fascinated by the style of modernist and postmodernist buildings. With their gigantic size and concrete facades, they reflect the aesthetics of "global" architecture. Her inspiration is drawn from buildings in Libreville, (Gabon); Singapore, (Singapore); Dubai, (UAE); and Barnaul, (Russia). The buildings are not portrayed as static but are imagined as a "flux," crossed by roads, connected in a whirlwind of constructions and infrastructure. As the artist says, "I have never been to the aforementioned cities, but the buildings all seem familiar to me, as if I had seen them in Beijing or Shanghai before they were torn down. In the last four decades, in the rapid urbanization movement... remembering the past becomes an act that could only be supported by the imagination." Here, the work immerses us in the symbolic dimension of postmodern mythology, inviting us to sort out the architectural heritage of global architecture.

Parmi ses récentes expositions personnelles, citons : *Cui Jie : From Pavilion to Space Station*, Centre for Chinese Contemporary Art, Manchester (2019-20) ; *The Peak Tower*, Pilar Corrias, Londres (2019) ; *To Make a Good Chair*, Antenna Space, Shanghai (2019) ; *The Enormous Space*, OCAT Contemporary Art Terminal, Shenzhen (2018) ; *Latter, Former, mother's tankstation*, Dublin (2016) ; et *Cui Jie*, START Gallery, Jaffa (2015). Son travail a été présenté dans des expositions collectives au Focal Point Gallery, Southend-on-Sea (2022) ; 12th Taipei Biennial, Taipei (2020) adaptée pour le Centre Pompidou-Metz (2021) ; Para Site, Hong Kong (2019) ; Guangdong Time Museum, Guangdong (2018) ; MoMa PS1, New York (2017) ; Ullens Center for Contemporary Art, Beijing (2017) ; Metro Pictures, New York (2017) ; Cass Sculpture Foundation, Sussex (2016) ; K11, Hong Kong et Shanghai (2016) ; Ullens Center for Contemporary Art, Beijing (2015) ; Tampa Museum of Art, Floride (2014) ; Museum of Fine Arts, St. Petersburg (2014) ; Oklahoma City Museum of Art (2014) ; Tianhong Mei Heyuan Arts Center, Hangzhou (2013) ; et Minsheng Art Museum, Shanghai (2012).

<https://www.pilarcorrias.com/artists/44-cui-jie/>

LATOYA RUBY FRAZIER

Née en 1982 à Braddock en Pennsylvanie, États-Unis | Born 1982 in Braddock, Pennsylvania
Vit et travaille à Chicago, États-Unis | Lives and works in Chicago, Illinois

LaToya Ruby Frazier est une des photographes les plus marquantes de sa génération. Depuis le début des années 2000, l'artiste afro-américaine, née à Pittsburgh, développe une pratique documentaire à la fois personnelle et militante, en prise avec les réalités sociales, politiques et économiques de la société américaine contemporaine.

Réalisée entre 2001 et 2014 autour de trois générations de femmes – sa grand-mère, sa mère et elle-même –, l’ambitieuse série qui l’a fait connaître, *The Notion of Family*, témoigne du déclin de Braddock, banlieue de Pittsburgh en Pennsylvanie et ancienne capitale de l’acier, devenue ville fantôme. Autour de *The Notion Of Family*, se déploieront deux séries récentes prolongeant l’attention qu’elle porte aux classes ouvrières et à l’articulation entre vie personnelle et enjeux sociaux et politiques. La première, *On the Making of Steel Genesis: Sandra Gould Ford* (2017), est le fruit d’une étroite collaboration avec Sandra Gould Ford, photographe et écrivain afro-américain, qui fut employée dans l’industrie sidérurgique à Pittsburgh et documenta de multiples manières la vie dans les usines et leur fermeture. La seconde, *Et des terrils un arbre s’élèvera* (2016-2017), résulte quant à elle d’un ambitieux projet réalisé dans le Borinage, près de Mons, en Belgique, avec d’anciens mineurs et leurs familles.

LaToya Ruby Frazier is one of the most influential photographers of her generation. Since the early 2000s, the Pittsburgh-born African American artist has been developing a documentary practice that is both personal and militant, in touch with the social, political and economic realities of contemporary American society. Produced between 2001 and 2014 around three generations of women - her grandmother, her mother and herself - the ambitious series that made her famous, *The Notion of Family*, bears witness to the decline of Braddock, a suburb of Pittsburgh in Pennsylvania and former steel capital, which has become a ghost town. The *Notion Of Family* will be accompanied by two recent series that extend her focus on the working classes and the relationship between personal life and social and political issues. The first, *On the Making of Steel Genesis: Sandra Gould Ford* (2017), is the result of a close collaboration with Sandra Gould Ford, an African American photographer and writer who worked in the Pittsburgh steel industry and documented life in the factories and their closure in many ways. The second, *And from the coaltips a tree rise* (2016-2017), is the result of an ambitious project carried out in the Borinage region near Mons, Belgium, with former miners and their families.

Les œuvres de LaToya Ruby Frazier ont fait l’objet d’expositions personnelles dans des institutions telles que le Brooklyn Museum, New York (2021) ; MUDAM au Luxembourg et au Centre de la photographie Genève (2019) ; MAC’s à Mons (2017) ; le CAPC à Bordeaux (2016) ; le Carré d’art à Nîmes (2015) ; l’Institute of Contemporary Art à Boston (2013). Mais aussi de nombreuses expositions collectives à travers le monde comme plus récemment au National Portrait Gallery, Washington, DC (2022) ; Sprengel Museum Hannover (2021) ; Centre Pompidou, Paris (2020) ; LUMA Arles et Punta Della Dogana, Venice (2018) ; Louis Vuitton Foundation, Paris et Sprüth Magers, Los Angeles (2017) ; Elle a également participé à plusieurs biennales d’envergure internationale telles que la 56e Biennale de Venise (2015), la 8e Biennale de Busan (2014) ou la 76e Whitney Biennial (2012). Elle a reçu de nombreuses récompenses parmi lesquelles le Gordon Parks Foundation Award en 2016 et le MacArthur Fellowship en 2015.

<https://www.gladstonegallery.com/artist/latoya-ruby-frazier/works>

FRANÇOIS-XAVIER GBRÉ

Né en 1978 à Lille | Born 1978 in Lille, France

Vit et travaille entre La Rochelle et Abidjan, Côte d’Ivoire | Lives and works between La Rochelle, France and Abidjan, Ivory Coast

En prise avec le temps et la géographie, son travail convoque le langage de l’architecture comme témoin de mémoire et des changements sociaux. Des vestiges coloniaux aux paysages redéfinis par l’actualité, il explore des territoires et revisite l’Histoire. Ce dialogue constant avec son environnement l’entraîne à utiliser différentes échelles et modes d’expositions, que ce soit dans la présentation d’installations minutieuses, liées à une véritable investigation du territoire, ou dans l’utilisation de l’architecture elle-même pour faire résonner la photographie dans un rapport physique au spectateur ou à l’espace public.

In touch with time and geography, his work summons the language of architecture as a witness to memory and social change. From colonial remains to landscapes redefined by current events, he explores territories and revisits History. This constant dialogue with his environment leads him to use different scales and modes of exhibition, whether in the presentation of meticulous installations, linked to a real investigation of the territory, or in the use of architecture itself to make photography resonate in a physical relationship with the spectator or the public space.

Ses œuvres photographiques ont été exposées récemment aux Rencontres d’Arles (2020) ; Centre Pompidou, Paris (2020, 2016) ; La Filature, Mulhouse (2020) ; Museo MAN, Italie (2019) ; Palais de Lomé, Togo (2019) ; Denver Art Museum, U.S.A.(2018) ; Maxxi, Rome (2018) ; Paris Photo (2018, 2015) ; The Walther Collection, Neu-Ulm, Allemagne (2017) ; Rencontres de Bamako, Mali (2018, 2011). Ses œuvres sont présentes notamment dans les collections du Centre Pompidou (Paris), the Smithsonian Institution (Washington), Tate Modern (Londres), Queensland Gallery of Modern Art (Brisbane), le Philadelphia Museum of Art (Usa, 2020), le Fonds National d’Art Contemporain (France), le Musée des Confluences (Lyon). En 2020, François-Xavier Gbré est lauréat du Prix Louis Roederer des Rencontres Internationales de la Photographie d’Arles. Il est représenté par la Galerie Cécile Fakhoury, Abidjan-Dakar-Paris.

<https://cecilefakhoury.com/artists/30-francois-xavier-gbre/overview/>

PAULINE GHERSI

Né en 1989 | Born 1989

Vit et travaille à Paris | Lives and works in Paris, France

Diplômée des Beaux-Arts de Lyon en 2017, Pauline Gheri développe une pratique artistique qui prend la forme de vidéos et d'installations. Empruntant les codes de la TV, elle invente des fictions dans lesquelles des personnages luttent contre leurs propres désirs et leurs propres névroses. Ces histoires donnent lieu à des situations absurdes et pathétiques dans lesquelles les personnages sont confrontés à des dynamiques de pouvoir inextricables. Pauline Gheri investit un sentiment de malaise et crée des récits à l'humour noir et incorrect.

Since graduating from Beaux-Arts de Lyon in 2017, Pauline Gheri develops an artistic practice centered around videos and installations. Borrowing her codes from TV, she invents fictions in which characters struggle against their own desires and neuroses. These stories unfold into absurd and pathetic situations in which the characters are confronted with inextricable power dynamics. Pauline Gheri explores awkward situations and creates narratives with dark and incorrect humour.

Son travail a été présenté lors de projections et d'expositions personnelles et collectives : à Établissement d'en Face à Bruxelles (2022), au Crac Alsace à Altkirch (2021), à La Compagnie et à Coco Velten à Marseille (2021), à Soej Kritik à Leipzig (2019), à Bonnevalle à Noisy-le-Sec (2019), à la Villa Belleville à Paris (2018), à Catherine Bastide Projects à Marseille (2017), au Brise-Glace à Annecy (2017), à la Galerie de la Reine à Bruxelles (2016).

<http://paulineghersi.com/>

CECILIA GRANARA

Née en 1991 à Jeddah, Arabie Saoudite | Born 1991 in Jeddah, Saudi Arabia

Vit et travaille à Paris | Lives and works in Paris, France

Cecilia Granara, artiste d'origine Italienne, est peintre et écrivaine, puisant dans l'autofiction, la poésie et l'utilisation des symboles. Elle s'intéresse aux attitudes culturelles face à la sexualité, à la relation aux corps et à l'utilisation de la couleur comme vecteur d'émotions.

Cecilia Granara est diplômée du Central Saint Martins College of Art and Design à Londres, de L'École Nationale Supérieure des beaux Arts de Paris et du Hunter College de New York (États-Unis). Parmi ses expositions personnelles, nous pouvons citer *0 ∞ 21* (2021) et *Quatre Coeurs* (2019) à Exo Exo, Paris et *Lasciare Entrare, Lasciare Andare* au Studiolo Project, Milan (2020). Cecilia Granara a présenté ses performances collaboratives avec Bea Bonafini à la Tate Modern, Londres, Camden Arts Centre, Londres, et Guest Projects (Yinka Shonibare) Londres. Elle a présenté sa première exposition personnelle *Going Inside or How to Get Over Yourself* à la Fieldworks Gallery, à Londres (2017). Elle a présenté son travail lors d'expositions collectives : *POUSH Manifesto*, Paris (2021) ; *MAXXI*, Rome (2020), Parc Saint-Léger, Pougues les eaux (2020), Hua International, Berlin (2020) ; *PS120*, Berlin (2019) ; Galerie Jeune Création, Paris (2019) ; Galerie Jousse Entreprise, Paris (2018). Son travail est représenté par Exo Exo (Paris).

Cecilia Granara is a painter and a writer, drawing on self-fiction, poetry, and religious and symbolic iconography. She is interested in cultural attitudes to sexuality, bodies and the use of color as a vehicle for emotions. She studied at Central St. Martin's School of Art and Design in London and at the Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris and Hunter College in New York City. Her solo shows include "Quatre Coeurs" at Exo Exo, Paris and "Lasciare Entrare, Lasciare Andare" at Studiolo Project, Milan. She participated in group shows at Galerie Jousse Entreprise, High Art, ps120 Berlin, Brigade Copenhagen and Galerie Jeune Création in Paris. She was a finalist in the Antoine Marin Prize in 2019 and has been nominated for the Cairo Prize in 2021. Her work is represented by Exo Exo (Paris).

<https://ceciliagranara.com/>

TIRDAD HASHEMI

Née en 1991 à Téhéran, en Iran | Born 1991 in Tehran, Iran

Vit et travaille entre Paris, Téhéran et Berlin | Lives and works between Paris (France), Tehran (Iran) and Berlin (Germany)

Sur du papier, souvent de petits formats et selon les moyens du bord, des êtres s'agitent, se rencontrent et se séparent. Parfois ils semblent se libérer de toutes contraintes et conventions; parfois ils suffoquent de nos règles de bienséance et vomissent nos sociétés bien pensantes. Tirdad Hashemi n'est pas une activiste à combattre dans la rue mais le choix de son style de vie, de ses références identitaires et de sa sexualité est politique. De son pays, l'Iran, elle ne se sentira jamais libre, mais quelque part elle se sent étrangère où qu'elle aille. L'art est sa seule nécessité, sa seule maison. Le seul endroit où elle peut s'exprimer. Ou l'on peut être soi et appartenir à un groupe d'individus en même temps car tout y est encore possible.

"La peinture, dans mon travail, part toujours d'une histoire et se poursuit comme un rêve. Tout est toujours possible dans le sommeil." Tirdad Hashemi

Whether on paper or canvas, often in small formats and depending on the means at hand, people agitate, congregate and break out. Sometimes they seem to free themselves from all constraints and conventions, and sometimes they suffocate on our rules of decorum, finally vomiting all over our well-meaning societies. In her own words, the artist may not be "an activist that dwells in the streets, but an activist with the lifestyle [she has] chosen". Hashemi will never feel free from her home country, Iran, but somehow, she will remain a foreigner, a stranger wherever she goes. Art is her only necessity, her true home. The only place she can express fully. The only place where she can be at the same time herself and others, because in this space, everything is still possible.

"Painting, in my working process, always starts from a story and continues like a dream. Everything is always possible in sleep." Tirdad Hashemi

<https://gbagency.fr/artists/tirdad-hashemi>

RAYANE MCIRDI

Né en 1993, Gennevilliers | Born 1993 in Gennevilliers, France
Vit et travaille à Asnières-sur-Seine | Lives and works in Asnières s/Seine, France

Diplômé de l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2019 et de l'école nationale des beaux-arts d'Angers en 2015, Rayane Mcirdi est vidéaste. Son œuvre se situe à la frontière du documentaire et de la fiction, reposant sur des histoires, souvenirs et anecdotes collectés auprès de ses proches, qu'il collectionne et compile dans des courts et moyens-métrages.

Depuis 2015, ses films ont été montrés lors de plusieurs expositions collectives dont, récemment, à la Galerie Édouard-Manet, Gennevilliers (2021) ; 71e édition de Jeune Création, Romainville (2021) ; DADA, Marrakech (2020) ; Galerie P38, Le Point Éphémère, Le Doc & ENSBA, Paris (2019-2018) ; Galerie Édouard-Manet, Gennevilliers (2019) ; 104 Centquatre, Paris (2019) ; Magasins Généraux, Pantin (2018) ; Fondation d'entreprise Ricard, Paris (2018) ; Centre Pompidou, Paris (2018) ; Beirut Art Center, Beyrouth (2017).

Rayane Mcirdi was born in Paris and grew up between Asnières-sur-Seine and Gennevilliers, in the Hauts-de-Seine department. He graduated from the Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris and the Ecole Nationale des Beaux-Arts in Angers. His work, midway between fiction and documentary, is based on stories, memories and anecdotes collected from his relatives, which he compiles into short and medium-length films. Since 2015, his films have circulated in group exhibitions and video programming. Among them: You'll Never Walk Alone (Sharjah Biennale 2017, Magasins Généraux 2018), Le Toit (Dada Marrakech 2020), Le Jardin (Galerie Édouard-Manet, 2021).

<https://www.horyamakhoulouf.com/rayane-mcirdi>

MARILOU PONCIN

Née en 1992 en France | Born 1992 in France
Vit et travaille à Paris | Lives and works in Paris, France

Le travail de Marilou Poncin explore nos fantasmes dans leur rencontre avec les nouvelles technologies. Ses travaux mettent en scène des camgirls, des avatars, et des love dolls : ces personnages principalement féminins qui peuplent l'imaginaire digital. Chacun des mondes fantasmagoriques qu'elle explore dévoile nos rapports individuels et collectifs aux sociétés dans lesquelles nous vivons, entre goûts, désirs, manques et préjugés. Manipulant autant l'installation vidéo que la photographie, la peinture ou la céramique, ses œuvres croisent plusieurs formats et mediums. Entre agrandissement et accumulation d'images, l'artiste réduit la distance entre ses sujets et le spectateur, leur proposant ainsi une expérience tactile des corps.

Marilou Poncin examines our fantasies through media representations of women's bodies. Each of the phantasmagoric worlds she explores reveals our individual and collective relationships to the societies we live in, giving vent to our tastes, desires, cravings, and prejudices. Whether enlarging images or bringing multiple images together in a single work, Poncin narrows the distance between her subjects and the viewer, offering a tactile experience of bodies.

Artiste plasticienne, Marilou Poncin est diplômée des Beaux-Arts de Lyon, de la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam et de l'ENSAD Paris. Lancée en 2015 par le prix reçu des Inrocks Lab (nouvelle création vidéo), son travail sera ensuite exposé à l'Espace témoin (Genève), au Frac Ile-de-France, à la Villette, aux Magasins Généraux, à la Gaité Lyrique ou lors de festivals comme le Festival des films de Femmes de Créteil ou Videoformes à Clermont-Ferrand.

<https://www.laurentgodin.com/marilou-poncin>

ROMANE DE WATTEVILLE

Née en 1993 en Suisse | Born 1993 in Switzerland

Vit et travaille à Lausanne, Suisse | Lives and works in Lausanne, Switzerland

Entre estampes, vêtements, peaux, reflets et images, un certain sujet récurrent revient : le portrait. Cela peut être le mien ou celui de quelqu'un d'autre. Le point de vue devient central, toujours à mi-chemin entre le spectateur et le regardé. Jouant avec humour entre le vrai et le faux, la peinture nous emmène à travers son jeu d'images et de fonds à travers diverses zones picturales, toujours intimement liées à des espaces émotionnels et sensuels.

Between prints, clothes, skins, reflections and images, a certain recurring subject comes up: the portrait. It can be mine or someone else's. The point of view becomes central, always halfway between the viewer and the viewed. Playing with humour between what is real and fake, painting takes us through its set of images and backgrounds through various pictorial zones, always closely linked to emotional and sensual spaces.

Après avoir étudié l'histoire et esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne entre 2012 et 2016, Romane de Watteville obtient son diplôme en 2020 de l'ECAL, Ecole cantonale d'art de Lausanne en Suisse. Son travail a été présenté à Art021 Art Fair, Fabienne Levy, Shanghai (2021); Liste Art fair, Ciaccia Levi, Bâle, (2021); Plattform21, Masi Lugano, Lugano, Suisse (2021) ; ECAL Art et Design, Espace Graffenried, Aigle, Suisse (2021); Duna Bianca, Dittrich & Schlechtriem, Berlin (2020); WallRiss, Fribourg, (2019); ESPACE 2. 4, Studio SML, Lausanne (2018); Collection BCV x ECAL, Formation center BCV, Lausanne (2018).

<https://romanedewatteville.com/>

CHLOE WISE

Née en 1990 à Montréal, Canada | Born 1990 in Montreal, Canada

Vit et travaille à New York, États-unis | Lives and works in New York, USA

Pratiquant également la sculpture, la vidéo et l'installation, usant de couleurs chatoyantes et d'objets comestibles disséminés de-ci de-là, cette trentenaire porte un discours empreint de dérision et d'une dose de kitsch assumé pour dénoncer les habitudes de consommation de notre époque – construites autour de la publicité, de la mode et des marques multinationales – et la façon dont le corps féminin est utilisé avec abus.

Chloe Wise's practice spans diverse media, including painting, sculpture, video and installation. Foregrounding an interest in the history of portraiture, Wise examines the multiple channels that lead to the construction of a Self, paying particular attention to the interweaving of consumption and image making. With a wry sense of humour, she nods to canonical tableaux, like Manet's *Déjeuner Sur L'Herbe*, exploring the shared projected desires built around food and the female body. Meticulously hand painted casts of food serve as the base for the artist's sculptural practice where strange assemblies, now frozen in sculpted plastic, toy with the presence and absence of unchangeability and perishability, fiction and reality. Advertising, fashion, taboo, multi-national brands—Wise looks to the consumptive habits built around these structures with parody and derision, underlying how the body is framed and becomes excessive in its manipulation of these sites.

Après avoir été diplômée de l'Université Concordia au Canada en 2013, Chloe Wise a eu sa première exposition solo à la galerie Almine Rech à Paris en 2017 avec l'exposition intitulée *Of false beaches and butter money*. Deux autres expositions avec Almine Rech ont eu lieu en 2019 à New York et à Londres. En 2019, le designer Simon Porte Jacquemus a fait appel à Chloe Wise pour illustrer sa campagne printemps 2019. Sa première exposition institutionnelle a eu lieu en 2019 au Musée d'art contemporain de Helsingør, au Danemark, intitulée *And Everything Was True*. Son travail a été montré dans des expositions collectives comme à la Galerie Sébastien Bertrand, Genève (2017, 2018, 2022) ; LACMA, Los Angeles (2022) ; Fantasy America au musée Andy Warhol de Pittsburgh (2021), Almine Rech, Paris-Londres-New York-Sanghai.

<https://www.chloewise.com/>

DANS LA FENÊTRE
EXPOSITION DU 17 JUIN AU 17 SEPT. 2022

SUR UNE PROPOSITION DE FINIS TERRAE CENTRE D'ART INSULAIRE (FRANCE)
ET VAGA - ESPAÇO DE ARTE E CONHECIMENTO (PORTUGAL)

EN PARTENARIAT AVEC CARPINTARIAS DE SÃO LÁZARO CENTRO CULTURAL À LISBONNE

SAISON TEMPORADA
FRANCE PORTUGAL
PORTUGAL FRANÇA
2022

Twin Islands

Sara Bichão et
Violaine Lochu

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022





SARA BICHÃO ET VIOLAINE LOCHU

Twin Islands

Les deux artistes proposent le projet « Twin Islands », où se jouent les notions de parité, de réciprocité et d'échange. Le projet a tout d'abord pris la forme de deux résidences de création simultanées qui se sont déroulées sur un mois, au cours duquel Sara Bichão et Violaine Lochu ont inversé leur territoire d'origine : Sara Bichão a séjourné sur l'île d'Ouessant, située à l'extrême ouest de la France, tandis que Violaine Lochu est allée sur l'île São Miguel aux Açores à l'ouest du Portugal.

Au fil de cette expérience, qui articule fiction et quotidien, elles ont travaillé en « réflexion » l'une de l'autre. Chacune sur son île, elles cherchent à inventer des modes de communication à distance, jouant de la notion d'insularité. D'est en ouest, du nord au sud, leurs mouvements sur l'île pour sortir, se diriger, travailler, communiquer, s'effectuent selon un protocole précis, et selon la géographie de l'île, par l'intérieur (centre), les pourtours (côtes), l'extérieur (espace marin). Au fil de ces rituels, il s'agit pour chacune d'éprouver quotidiennement les mouvements de l'autre en miroir, dans l'espace et le temps insulaires, pour en traduire l'expérience au plus près.

Au cours de ces deux résidences parallèles qui se sont déroulées en février - mars 2022, des objets visuels, sonores et performatifs à « communiquer » sont produits. Un premier moment de restitution publique et d'activation de ces objets se déroule à Passerelle Centre d'art contemporain à Brest. Le tournage de ces activations aboutit à une vidéo-performance qui sera exposée ensuite à Carpintarias de São Lázaro - Centro Cultural à Lisbonne, à partir du 1^{er} sept. 2022. Lors d'une deuxième phase d'expositions et de performances, les artistes expérimenteront différents agencements du travail réalisé aux Açores et à Ouessant.

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022

Commissariat : Marcel Dinahet & Ann Stouvenel (Finis terrae, France) et Jesse James & Sofia Carolina Botelho (vaga, Portugal)
En collaboration avec Loïc Le Gall (Passerelle Centre d'art contemporain, Brest) et Fernando Bela (Carpintarias de São Lázaro, Lisbonne)

Avec le soutien de la Mairie d'Ouessant, du Conseil départemental du Finistère, du Conseil régional de Bretagne, de la DRAC Bretagne/ministère de la Culture et de l'institut français à Paris



The two artists offer their 'Twin Islands' project, in which the notions of parity, reciprocity and exchange interplay. The project first took the form of two simultaneous creative residencies, taking place over one month, during which Sara Bichão and Violaine Lochu exchanged their homelands: Sara Bichão stayed on Ouessant Island, off the western tip of France, while Violaine Lochu went to São Miguel Island in the Azores, to the west of Portugal.

During this experience, which linked fiction and everyday life, they each worked on a 'reflection' of the other. Each on her island, they sought to invent methods of long-distance communication, playing on the notion of insularity. From east to west and north to south, their movements on the island to go out, find their way around, work, and communicate were done following a precise protocol and according to the island's geography, through the interior (centre), the periphery (coasts), and the exterior (ocean). By way of these rituals, each mirrored the daily movements of the other, in island space and time, translating the experience as closely as possible.

In the course of these two parallel residencies, which took place in February – March 2022, visual, sound and performative objects for 'communicating' were produced. The first time these objects are shown and activated publicly will be their appearance at the Passerelle Centre d'art contemporain in Brest. These activations will be filmed for a video-performance to be shown at Carpintarias in São Lázaro - Centro Cultural in Lisbon, from 1st sept. 2022. During a second phase of exhibitions and performances, the artists will experiment with different ways of presenting the work produced in the Azores and in Ouessant.

Event organised as part of the France-Portugal Season 2022

Commissioned by: Marcel Dinahet & Ann Stouvenel (Finis terrae, France) and Jesse James & Sofia Carolina Botelho (vaga, Portugal)
In collaboration with Loïc Le Gall (Passerelle Centre d'art contemporain, Brest) and Fernando Bela (Carpintarias of São Lázaro, Lisbon)

With the support of the Mayor of Ouessant, the Departmental Council of Finistère, the Regional Council of Brittany, the DRAC Brittany/Ministry of Culture and the Institut Français in Paris

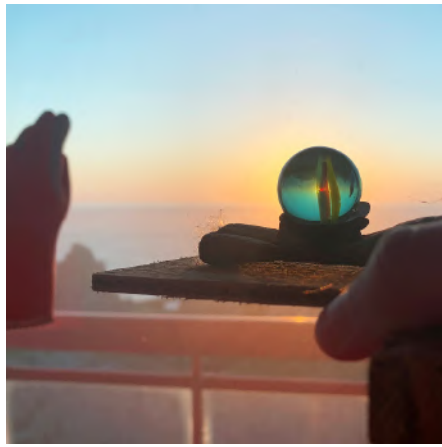
VISUELS



Sara Bichão, View of the studio, work in progress, Ouessant, 2022



Sara Bichão, Detail of «Vestígio humano do horizonte (1&2)», Ouessant, 2022



Sara Bichão, View of «Pássaro reflector», in progress, Ouessant, 2022



Violaine Lochu, Twin islands, diary, 2022



BIOGRAPHIES

VIOLAINE LOCHU

Née en 1987 / Born in 1987

Vit et travaille à Montreuil / lives and works in Montreuil (in the suburbs of Paris)

Les notions de transformation et de transposition sont au cœur du travail de Violaine Lochu. Sa pratique artistique, qui se déploie entre les champs de l'art contemporain, de la musique expérimentale et de la poésie sonore, crée des passerelles entre les époques, les milieux, les cultures savantes et populaires. Ses projets commencent par une phase d'immersion dans un milieu spécifique, au sein duquel elle collecte différents éléments sonores, narratifs et visuels (enregistrements, notes). À partir de ce matériau, elle crée, par collage, recomposition, réinvention, des performances et des installations ou interagissent sons, vidéos, sculptures et dessins.

Les mondes fictionnels qu'elle invente dans ses installations performées se déploient selon leur propre logique, et font dans le même temps écho à notre monde contemporain et aux questions qui le (nous) travaillent. À partir de ces questions, Violaine Lochu interroge et subvertit les oppositions classiques – rêve / réalité, vrai / faux, féminin / masculin, science / magie... –, cherche à créer de nouveaux récits.

Les notions de mise en relation, de collectif et de soin sont au centre de ce travail, nourri de rencontres humaines (babil des bébés dans Babel Babel, parole divinatoire d'une voyante dans Madame V., mémoire collective des habitants d'une ville dans Mémoire Palace) ou non-humaines (chant des oiseaux de Laponie dans Hybird, intelligence artificielle dans E.V.E, monde minéral dans Vestiges de Roncevaux...), de lectures (anthropologie, sociologie, psychanalyse, science-fiction, contes, mythologie...), et de collaborations multiples (musiciens, chorégraphes, circassiens, artistes visuels, chercheurs en sciences humaines...).

Lauréate du prix Aware 2018 et du prix de la performance 2017 du Salon de la Jeune Création, elle a performé entre autres au Centre Pompidou, au Palais de Tokyo, lors de Parade for FIAC 2017, au Jeu de Paume, au Kunstverein de Munich (Allemagne), au Centre d'Art Contemporain de Genève (Suisse), au théâtre le 4e art de Tunis... Son travail a été exposé lors de nombreuses expositions collectives notamment au MAC Lyon (Storytelling, 2019), MAC VAL (Tous de Sangs Mêlés, 2017), au Ferenczi museumi centrum en Hongrie (Reconstructing Eden, 2018), au Centre à Cotonou au Bénin (Awoli, 2021), à la Galerie GAMU à Prague en République Tchèque (Desire of changes, 2019) au Centre d'art Bétonsalon et à la Justina M. Barnicke Gallery à Toronto au Canada (Something more than a succession of notes, 2013). La Villa Arson à Nice, le Musée National Pablo Picasso de Vallauris, la galerie Dohyang Lee à Paris ainsi que les Centres d'Art Contemporain La Traverse à Alfortville et Albert Chanut à Clamart ont accueilli ses expositions personnelles. La Villa Vassilieff, Les Fonds Leclerc, Le CAC La Synagogue de Delme, le CAC Galerie de Noisy-le-Sec, le Rickundgarden Museum (Suède), le Stiftung de Karlsruhe (Allemagne)... l'ont accueillie en résidence. Grâce au soutien du Centre National des Arts Plastiques, elle a mené en 2017 une recherche en Laponie suédoise. Elle bénéficie en 2020 de l'Aide Individuelle à la Recherche de la DRAC Ile de France qui lui permettra de séjourner au Japon en 2021.

Born in 1987, Violaine Lochu lives and works in Paris. Laureate of the Aware Price (Archive Women Archives of Women Artists Research and Exhibitions), she performed in Centre Pompidou (festival Extra 2018), Palais de Tokyo (Liberated Voice, Sound Poetry, 2019), during Parade for FIAC 2017, in Jeu de Paume in Paris, Contemporary Art Center of Geneva in Switzerland, Gallery Kunstverein of Munich in Germany, Gallery GAMU at Prague in Czech Republic, Theatre le 4e art of Tunis in Tunisia (festival La voix est libre, 2015)... She made part of collective exhibitions in MAC Lyon (StoryTelling, 2019), Ferenczi museumi centrum in Hungary (Reconstructing Eden, 2018), in Art Center Le Centre at Cotonou in Benin (Regards sur la performance, 2018), Justina M. Barnicke Gallery at Toronto in Canada (Something more than a succession of notes, 2013) She had solo shows in Contemporary Art Center Albert Chanut and Gallery Dohyang Lee in Paris. She made a lot of residencies in France (Villa Vassilieff, Leclerc Foundation, MAC VAL – Museum of Contemporary Art of Val de Marne...) and Europe (Rickundgarden Museum in Sweden, in Lettrétage at Berlin, Cultural Center in Karlsruhe in Germany...). She worked with a lot of musician, poets and dancers (Joëlle Léandre, Tomomi Adachi, Serge Teysot-Gay, Maki Watanabe, Julien Desprez, Lotus Edde Khouri...).

<http://www.violainelochu.fr/>

SARA BICHÃO

Né en 1986 / Born in 1986

Vit et travaille à Lisbonne / Lives and works in Lisbon

La pratique de Sara Bichão est fondamentalement narrative et son travail prend souvent la forme d'un commentaire à partir d'objets glanés dans l'environnement et le territoire de l'exposition. Le dessin et la performance ne sont pas une extension, mais bien l'activation de ses pièces.

Diplômée en Peintures à la Faculté des Arts de l'Université de Lisbonne en 2011, Sara Bichão réalise une résidence à Residency Unlimited à New York la même année. Elle a reçu en 2008 le prix BPI Bank Prize for Painting et en 2009 le prestigieux Fidelidade Mundial Young Painters Prize.

Finaliste du Drawing Prize FLAD (2021), Sara Bichão a été invité pour des expositions solo à Meelpress, Lisbon, Portugal (2021) ; Taffimai et Galeria Filomena Soares, Lisbon, Portugal (2020) ; Calouste Gulbenkian Foundation, Lisbon, Portugal (2018) ; / Barbara Davis Gallery, Houston, USA (2017) ; Portuguese Foundation of Communications, Lisbon, Portugal (2016) ; Rooster Gallery, New York, USA (2014).

Elle a participé à de nombreuses expositions collectives en Europe dont à Eugénio de Almeida Foundation, Évora, Portugal et la collection Antoine de Galbert, MAAT, Lisbon, Portugal (2022) ; Biennial BoCa, Performance 0, Lisboa and Almada, Portugal (2021) ; Vidigueira, Portugal et Porta 33, Funchal, Madeira, Portugal (2021) ; Fundação Luso-Americana, MAAT, Lisbon, Portugal (2020) ; MAC Lyon (2019) ; CAC Passages, Troyes (2019) ; Portuguese Foundation of Communications, Lisbon, Portugal (2018) ; Arquipélago Art Center, Açores, Portugal (2018) ; Atelier-Museu Júlio Pomar, Lisbon, Portugal (2017) ; International Art Center José de Guimarães, Guimarães, Portugal (2017) ; Biennial of Contemporary Art Anozero, Coimbra, Portugal (2017) ; What I am, MAAT, Lisbon, Portugal (2017) ; Diagrama, Mexico City, MX (2015) ; Kulturni Centar Beograda, Belgrade, Serbia (2015) ; Rita Urso Gallery, Milan, Italy (2014) ; Arevalo Gallery, Miami, USA (2012) ; National Museum of History and Science, Portugal (2011).

Sara Bichão's practice is primarily narrative and her work often takes the form of a commentary based on objects gleaned from the environment and area surrounding the exhibition space. Drawing and performance are not an extension but rather the catalysts of her works.

BA (2011) and MA (2008) in Painting, Faculty of Fine Arts, University of Lisbon, Portugal.

From her solo shows (selection) : (2021) Before I Get Sick, Meelpress, Lisbon, Portugal / (2020) Febre, Taffimai, Lisbon, Portugal / (2020) What is the thing, What is it, Galeria Filomena Soares, Lisbon, Portugal / (2018) Find me, I kill you, Calouste Gulbenkian Foundation, Lisbon, Portugal / (2017) Coastal, Barbara Davis Gallery, Houston, USA / (2016) My Sun Cries, Portuguese Foundation of Communications, Lisbon, Portugal / (2014) Somebody's Address, Rooster Gallery, New York, USA.

From her collective shows (selection): (2022) Tisanas, Eugénio de Almeida Foundation, Évora, Portugal / (2022) Traverser la nuit - collection Antoine de Galbert, MAAT, Lisbon, Portugal / (2021) Biennial BoCa, Performance 0, Lisboa and Almada, Portugal / (2021) FLAD Prize of Drawing, Sociedade Nacional das Belas Artes, Lisbon, Portugal / (2021) A Rooster Alone does not Weave the Dawn, Quinta do Quetzal, Vidigueira, Portugal / (2021) Clorophilia, with Manon Harrois, Porta 33, Funchal, Madeira, Portugal / (2020) Festa. Fúria. Femina - Fundação Luso-Americana, MAAT, Lisbon, Portugal / (2019) Storytelling, MAC Lyon, France / (2019) Un pyjama pour deux, with Manon Harrois, CAC Passages, Troyes, France / (2018) Quando somos 2, somos três, with Manon Harrois, Portuguese Foundation of Communications, Lisbon, Portugal / (2018) Sonic Geometry, Arquipélago Art Center, Açores, Portugal / (2018) Chama, Atelier-Museu Júlio Pomar, Lisbon, Portugal / (2017) Extática Esfinge, International Art Center José de Guimarães, Guimarães, Portugal / (2017) Healing and Repairing, Biennial of Contemporary Art Anozero, Coimbra, Portugal / (2017) What I am, MAAT, Lisbon, Portugal / (2015) } { }, with Omar Barquet, Diagrama, Mexico City, MX / (2015) Eccentric Exercise II, Kulturni Centar Beograda, Belgrade, Serbia / (2014) Soundless Harmonies, Rita Urso Gallery, Milan, Italy / (2012) Extending The Line, Arevalo Gallery, Miami, USA / (2011) ZIP BUNG, National Museum of History and Science, Portugal.

<http://www.sarabichao.com>

LA RÉSIDENCE NOMADE ÎLE D'OUessant | ÎLE DE SÃO MIGUEL

La résidence est conçue comme un temps de rencontre et d'expérimentation entre deux artistes femmes. Elles proposent le projet **Twin Islands**, où se jouent les notions de parité, de réciprocité et d'échange. Au fil de cette expérience, elles travailleront en « réflexion » l'une de l'autre. Chacune sur son île, elles chercheront inventer des modes de communication à distance, jouant de la notion d'insularité.

Violaine Lochu en résidence du 21 févr. au 22 mars 2022
sur l'île São Miguel aux Açores à l'ouest du Portugal

Sara Bichão en résidence du 14 mars au 15 avril 2022
sur l'île d'Ouessant, située à l'extrême ouest de la France

LES EXPOSITIONS PASSERELLE, BREST | ÎLE DE SÃO MIGUEL

À **Passerelle Centre d'art contemporain** de Brest du 17 juin au 17 sept. 2022
À **Carpintarias de São Lázaro Centro Cultural** à Lisbonne du 1er sept. au 02 oct. 2022 (dates pressenties).

Un événement sera programmé par **vaga - espaço de arte e conhecimento**, sur l'île de São Miguel début 2023.



Finis terrae – Centre d'art insulaire développe de manière inédite en France des résidences d'artistes-auteurs, prenant comme base l'île d'Ouessant. Un programme annuel de résidences permet d'une part à des artistes français et étrangers de séjourner au sémaphore du Créac'h, propriété et projet du Conseil départemental du Finistère, dans le but de produire une réflexion artistique ou une oeuvre en lien avec le contexte. Des expéditions sur mesure permettent d'autre part des temps de résidences, diffusions et coopérations sur les îles du Ponant, sur le milieu maritime et le littoral, en Finistère et de par le monde. Finis terrae - Centre d'art insulaire, flottant, finistérien et mondial, favorise le déplacement, la mise à distance et la prise de recul, essentiels pour le développement des recherches et des pratiques artistiques, en abordant des problématiques liées à la mer, à l'isolement, au paysage, à l'insularité, à la culture locale.



Marcel Dinahet
Président

Ann Stouvenel
Directrice artistique
06 75 70 05 38
ann.stouvenel@finis-terrae.fr
<https://www.finis-terrae.fr/>

Vaga - espaço de arte e conhecimento est un espace de réflexion sur les arts et les savoirs, attentif à la dynamique de l'île et de ses habitants. À Ponta Delgada, le nouveau siège d'Anda&Fala entend offrir à la ville un espace dédié aux arts contemporains, avec un programme régulier et multidisciplinaire qui implique la présentation et la réception de projets d'exposition, de performances, de conversations, d'ateliers/masterclasses et de résidences artistiques.
<https://andafala.org/Vagapdl>

Carpintarias de São Lázaro est un centre culturel multidisciplinaire fondé en 2017 qui promeut la culture et les arts contemporains, des arts visuels à la musique, du théâtre à la danse, du cinéma au débat et à la gastronomie. Situé au coeur de la capitale portugaise, dans un quartier historique, Carpintarias de São Lázaro bénéficie de la tradition des quartiers de Lisbonne et d'une dynamique et riche réalité multi-culturelle.
<https://www.carpintariasdesaolazaro.pt/>

PERFORMANCE VOCALE

W Song, 2022
de **VIOLAINE LOCHU**
30 min

À L'OCCASION DU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION TWIN ISLANDS
JEU. 16 JUIN 2022 , 18:20

Composée par Violaine Lochu dans le cadre du projet Twin Islands, mené parallèlement avec l'artiste portugaise Sara Bichão, *W Song* s'intéresse aux signaux sonores sous-marins et au phénomène d'écholocalisation (ou écolocation). Ce terme désigne la façon dont certains animaux émettent des sons pour se repérer dans l'espace et localiser les éléments de leur environnement – partenaires, obstacles, prédateurs, proies... Les technologies humaines de type sonar en reprennent le principe.

Violaine Lochu et Sara Bichão, lors de leurs résidences parallèles, l'une sur l'île de São Miguel aux Açores (Portugal), l'autre sur l'île d'Ouessant au large de la côte bretonne (France), réfléchissent aux moyens de communiquer à distance. La présence de cétacés à proximité des Açores amène Violaine Lochu à s'intéresser à leur mode de communication. Ce système élaboré fait de clics, bourdonnements, sifflements, mugissements, leur permet de se déplacer, de se repérer, d'exprimer leur désir sexuel, voire leur place dans la hiérarchie sociale. Il est indispensable à leur survie individuelle et collective.

L'écholocalisation animale, notamment celle des grands mammifères marins, est largement parasitée par les technologies humaines – échosondeurs, sonars, canons à air... D'abord utilisées dans un but militaire (localisation des sous-marins ennemis par exemple), ces technologies servent aujourd'hui principalement à l'exploitation des fonds marins (prospection des hydrocarbures notamment).

Les émissions sonores liées à ces technologies déséquilibrent gravement l'écosystème marin. Ces signaux atteignent directement les organismes animaux, causent des lésions irréversibles (oreilles, vessies natatoires...), provoquent des hémorragies internes, brouillent le repérage spatial – phénomènes qui peuvent aussi provoquer l'échouage des cétacés.

Par le prisme de sa voix, Violaine Lochu tente de rendre compte du partage territorial et des interconnexions complexes entre les composantes de l'univers marin. Grâce à un dispositif d'amplification qui lui permet de spatialiser le son en deux points distincts, et d'un effet de réverbération qui rappelle la qualité des enregistrements sous-marins, elle joue de la notion d'appel, de dialogue, de double voix, de localisation mutuelle, d'interférence... Le vocabulaire qu'elle convoque met en résonance sons humains et non-humains – clic de cachalot, corne de brume, bip de sonar, marteau de forage, chant de baleine bleue, sifflement des dauphins... Elle crée une sorte d'opéra cyborg qui met en jeu le corps, l'espace, le son.

Production : Institut français dans le cadre de la saison croisée France Portugal 2022, Vaga - espaço de arte e conhecimento, Açores (Portugal), Finis terrae, Studio Eole, IAC-Villeurbanne

LA SAISON FRANCE-PORTUGAL 2022



Décidée par le Président de la République française et le Premier ministre portugais, la Saison France-Portugal se tient simultanément dans les deux pays entre le 12 février et le 31 octobre 2022.

Cette Saison croisée, qui s'inscrit dans le cadre de la présidence française du Conseil de l'Union européenne, est l'occasion de souligner la proximité et l'amitié qui lient nos deux pays, incarnées notamment par la présence en France d'une très importante communauté luso-descendante, et au Portugal d'un nombre croissant d'expatriés français, deux communautés dynamiques, mobiles et actives, qui constituent un lien humain et culturel exceptionnel entre nos deux pays.

Au-delà d'une programmation qui met en avant l'Europe de la Culture, la Saison France-Portugal 2022 souhaite également s'investir concrètement dans les thématiques qui nous rassemblent et que défendent nos deux pays dans l'Europe du XXI^e siècle : la transition écologique et solidaire notamment à travers la thématique de l'Océan, l'égalité de genre, l'investissement de la jeunesse, le respect de la différence et les valeurs d'inclusion.

À travers plus de 200 projets soit plus de 480 événements, majoritairement co-construits entre partenaires français et portugais dans 87 villes en France et 55 au Portugal, la Saison a pour ambition de mettre en lumière les multiples collaborations entre artistes, chercheurs, intellectuels, étudiants ou entrepreneurs, entre nos villes et nos régions, entre nos institutions culturelles, nos universités, nos écoles et nos associations : autant d'initiatives qui relie profondément et durablement nos territoires et contribuent à la construction européenne.

La Saison France-Portugal 2022, présidée par Emmanuel Demarcy-Mota, est organisée :

- pour le Portugal : par le Camões, Instituto da Cooperação e da Língua, I.P. - ministère des Affaires étrangères, et par le Gabinete de Estratégia, Planeamento e Avaliação Culturais (GEPAC) - Affaires culturelles, avec le soutien de la Présidence du Conseil des Ministres (Commission pour la Citoyenneté et l'Égalité de Genre) et du ministère de l'Économie et la Transition numérique ; du ministère des Sciences, de la Technologie et de l'Enseignement supérieur ; du ministère de l'Éducation ; du ministère de l'Environnement et de l'Action climatique ; du ministère de la Mer, et de l'Ambassade du Portugal en France.

Commissaire générale pour le Portugal : Manuela Judice

- pour la France : par l'Institut français, avec le soutien du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, du ministère de la Culture, du ministère de l'Économie, des Finances et de la Relance, du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, du ministère de la Transition écologique, du ministère de la Mer, de l'Ambassade de France au Portugal et du réseau des Alliances françaises du Portugal.

Commissaire générale pour la France : Victoire Di Rosa

<https://saisonfranceportugal.com/>

À L'ÉTAGE
EXPOSITION DU 17 JUIN AU 17 SEPT. 2022

DANS LE CADRE DU PROGRAMME LES CHANTIERS | RÉSIDENCE
EN PARTENARIAT AVEC DDABRETAGNE
LESCHANTIERS-RESIDENCE.COM

Les forces heureuses

Céline Le Guillou



Céline Le Guillou, décondensation, 2021

CÉLINE LE GUILLOU

Les forces heureuses

Céline Le Guillou (France, 1994) a pris part aux « Chantiers-résidence » pendant 3 mois, initiative portée par le centre d'art et Documents d'Artistes Bretagne. Le programme de résidence accueille chaque année deux artistes qui vivent en Bretagne ou sont diplômé.e.s d'une école de la région. Elaborée en étroite collaboration avec l'atelier de céramique de l'EESAB – site de Brest (Ecole Européenne Supérieure d'Art de Bretagne), l'exposition « Les forces heureuses » est le fruit du travail et des recherches menés par Céline Le Guillou pendant sa période brestoïse.

L'artiste s'est engagée dans une observation quasi-scientifique du corps et de l'organique, tout en demeurant dans le champ de la poésie. Elle a, par le passé, développé un corpus de peintures puis de sculptures et choisit d'augmenter ses compétences en céramique en étudiant récemment à l'Institut Européen des Arts Céramiques en Alsace. Forte de ce nouveau savoir-faire, elle a désiré élaborer son exposition autour d'une série de nouvelles sculptures, cuites à Brest. Elle a cherché à s'approprier l'espace en construisant un « dessin » en trois dimensions. Des formes molles, de textures différentes, se déploient sur un mobilier imaginé spécialement par l'artiste. Les socles font ainsi partie intégrante des œuvres et suggèrent parfois du matériel scientifique.

Céline Le Guillou a composé une discussion entre ses pièces, comme si un moyen de communication inconnu des œuvres d'art préexistait. Elle considère ses formes comme un catalogue où elle vient piocher un vocabulaire ou une grammaire. Ses sculptures et ses peintures montrent l'intérieur des corps, ce qui est censé rester caché, et rappellent les travaux de dissection de la médecine et l'iconographie de « l'écorché », célèbre dans l'histoire de l'art depuis Rembrandt à Francis Bacon. Céline Le Guillou parle d'ailleurs de la céramique comme « une chair terrestre », évoquant le côté charnel et primordial de la matière. Les corps qu'elle façonne sont inclassables, à la fois attirants et repoussants. Elle se considère comme une « passeuse » entre une substance existante et une forme finale, l'œuvre d'art. Le geste de l'artiste n'est qu'une étape naturelle dans l'ordre des choses. « Les forces heureuses », formule que Céline Le Guillou emprunte au philosophe Gaston Bachelard, s'apparentent à celles de la sculptrice britannique Barbara Hepworth qui recherchait une forme idéale et d'Henry Moore qui était parti en quête des mystères des formes. Le dispositif d'œuvres présentées à Passerelle dévoile un processus de croissance naturelle millénaire, comme si les sculptures émergeaient seules ou étaient simplement accompagnées par l'artiste, devenant pour l'occasion obstétricienne, celle qui permet la naissance.

Merci à l'Ecole Européenne Supérieure d'Art de Bretagne – site de Brest

Dans le cadre des Chantiers | Résidence, programme à destination des artistes émergents en Bretagne mené par Passerelle Centre d'art contemporain et Documents d'Artistes Bretagne

Avec le soutien de Suravenir, filiale du Crédit Mutuel ARKEA

leschantiers-residence.com



Céline Le Guillou (France, 1994) took part in the Residency Workshops for three months, an initiative of the Centre d'Art et Documents d'Artistes Bretagne. Each year the residency programme welcomes two artists living in Brittany or graduates of a School in the region. The exhibition 'Les forces heureuses' is the fruit of the work and research carried out by Céline Le Guillou during her period in Brest and was created in close collaboration with the teams of the arts centre and ceramics workshop on the Brest site of EESAB (European Academy of Art in Brittany).

The artist has undertaken a quasi-scientific observation of the human body and organic matter, while remaining within the field of the poetic. She previously developed a corpus of paintings, then sculptures, and recently chose to enhance her skills in ceramics by studying at the European Institute of Ceramic Arts in Alsace. Armed with this new knowledge, she wanted to develop her exhibition around a series of new sculptures, fired in Brest. She sought to take over the space by constructing a 'drawing' in three dimensions. Soft shapes and different textures spread themselves over furnishings created for the purpose by the artist. Their stands are therefore an integral part of the works and sometimes suggest scientific material.

Céline Le Guillou has composed a discussion between her pieces, as if there were a pre-existing and unknown means of communication between works of art. She regards her forms as a catalogue from which she can choose a vocabulary or a grammar. Her sculptures and paintings depict the interior of human bodies, what is meant to remain hidden, recalling medical dissection works and the iconography of the skinned figure, famous in the history of art from Rembrandt to Francis Bacon. Céline Le Guillou also speaks of ceramics as being like 'worldly flesh', evoking the basic, carnal aspect of the material. The bodies she fashions defy classification, being both attractive and repulsive. She sees herself as a type of 'intermediary' between an existing substance and a final form, the work of art. The artist's contribution is only a natural stage in the order of things. 'Les forces heureuses', a phrase Céline Le Guillou has taken from the philosopher Gaston Bachelard, recalls the energies of British sculptor Barbara Hepworth who sought an ideal form and Henry Moore who went in search the mysteries of forms. The arrangement of works presented at Passerelle reveals an age-old process of natural growth, as if the sculptures emerged by themselves or were simply accompanied by the artist, who for the occasion became an obstetrician, the person who enables birth.

With thanks to the European Academy of Art in Brittany – Brest site

Part of the Residency Workshops programme, intended for emerging artists in Brittany, run by Passerelle et Documents d'Artistes Bretagne
leschantiers-residence.com

With the support of Suravenir, a subsidiary of Crédit Mutuel ARKEA

JOURNAL DE LA RÉSIDENCE (mars - juin 2022)



Céline Le Guillou, vues de son atelier dans le cadre des Chantiers-Résidence, avril 2022 - Passerelle Centre d'art contemporain, Brest



Céline Le Guillou, vues de ses travaux dans l'atelier céramique /EESAB site de Brest dans le cadre des Chantiers-Résidence, mars 2022



Céline Le Guillou, Cires et porclaines, mai 2022



Céline Le Guillou, Peinture II, avril 2022

BIOGRAPHIE

Née en 1994 à Lille | Born 1994 in Lille, France
Vit et travaille à Quimper | Lives and works in Quimper, France

sixième année, EESAB-site de Brest (2019) | DNSEP Art, EESAB-site de Quimper (2018) | DNAP, ESAAA, Annecy (2015)

Céline Le Guillou développe un travail de peinture à l'huile et de sculpture d'inspiration essentiellement formaliste. Attentive à ce qui se joue dans l'atelier, à l'acte de création en tant que tel, sa démarche est sous-tendue par l'attention donnée aux matériaux qu'elle mobilise. Il s'agit de leur laisser la liberté de s'exprimer ; d'accompagner la matière oeuvrée sans lui enlever « la responsabilité de s'organiser par elle-même ». L'artiste affirme ici une position d'intermédiaire. Maïeuticienne à l'écoute intuitive, elle est celle qui, par le truchement de ses gestes, favorise le passage d'un état à un autre. Ses expérimentations donnent naissance à des assemblages de diverses tailles, le plus souvent réalisés à partir de l'agencement d'éléments récupérés, retravaillés. Après les avoir beaucoup employés, elle se détourne progressivement de matériaux synthétiques – mastique polyester, mousse extrudée – au profit d'autres matériaux d'origine plus naturelle – bois, cire, résine acrylique, tissus et plâtre. Surtout, telle une réponse à sa croyance en une intériorité de la matière-même, en un mouvement interne qu'il s'agirait de révéler, Céline Le Guillou, à la suite de son diplôme à l'EESAB de Quimper, se perfectionne dans les techniques de la terre dans le cadre d'une formation longue à l'Institut européen des arts céramiques (IEAC, Guebwiller).

À l'heure de ces lignes, Céline Le Guillou crée des oeuvres uniques lesquelles, sans être régies par une approche en séries, semblent mutuellement se répondre une fois réunies au sein d'un espace. Comme une volonté d'étendre les possibilités des matériaux, d'en flouter les textures tout en voilant leur origine, elle en recouvre certains d'enduits ou de cire, voire les enveloppe de tissus encollés. Elle qui apprécie le transitoire et l'entre-deux, goûte les effets de déroute du regard ainsi provoqués, autant que le paradoxe instauré par l'alternance entre des formes d'inspiration organique et d'autres plus géométriques, abstraites. Ce penchant pour la contradiction – ou la complémentarité, c'est selon – se retrouve dans la gamme chromatique de ses oeuvres peintes comme sculptées. Ainsi, les tons pastel (avec une prédominance des jaunes, bleus, roses) font danser les formes rondes, tandis qu'en contrepoint, les éléments géométriques aux bords plus francs tranchent de leurs notes foncées. C'est parfois le socle, partie intégrante de la plupart de ses sculptures, qui véhicule ce contraste formel tout en permettant de faciliter la lecture d'ensemble. Outre leurs titres, quelques mots gardés secrets accompagnent certaines pièces, que l'artiste personifie volontiers lorsqu'elle en parle. Sans préexister à leur création, ils constituent au contraire une manière de mettre en récit les sensations qui l'ont dirigée.

Marie Chênél, déc. 2020

Expositions collectives | Group shows

- 2021 La grande diagonale, La Station, Nice - FR
Traces éventuelles de graisse, Marseille - FR
Tadam, IEAC, Guebwiller - FR
- 2020 Reflet, Galerie Epice, Daejeon, Corée du Sud - KR
- 2019 Emergence, Galerie Pictura, Cesson-Sévigné - FR
L'herbe qui pousse sur nos doigts vient de la terre qui existe sous nos ongles, Galerie Louarn, Poullan-Sur-Mer - FR
Demain c'est loin, EESAB site de Quimper - FR
- 2016 Nightfall, Les Abords - UBO de Brest - FR

<http://base.ddab.org/celine-le-guillou>

LES CHANTIERS | RÉSIDENCE

Programme créé en 2013

en partenariat avec Documents D'Artistes Bretagne

leschantiers-residence.com

Au sortir des études, il est souvent difficile pour un jeune artiste de poursuivre sa pratique, sans moyens, sans atelier et sans accompagnement artistique et critique.

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest et DDABretagne mettent depuis 2013, leurs compétences et expériences en synergie au service des Chantiers | Résidence, dispositif de soutien aux artistes émergents en Bretagne.

Chaque année, deux artistes récemment diplômés vivant et travaillant sur le territoire de la Région Bretagne sont accueillis à Passerelle pour mener à bien un projet, accompagnés d'acteurs professionnels dans toutes les étapes de son élaboration.

À l'issue de 3 mois de résidence, le projet fait l'objet d'une exposition personnelle dans le centre d'art de Brest.

Un site internet dédié au programme, mis en œuvre par DDABretagne, rend compte de la résidence et des étapes de conception et de réalisation du projet.

Critique invitée en 2021-2022

Horya Makhoulouf

Diplômée de l'École du Louvre, elle est critique d'art et co-fondatrice du collectif et de la revue en ligne Jeunes Critiques d'Art, créés en 2016. Elle défend dans son écriture la capacité émancipatrice des arts dans la société et aime croiser dans la critique différentes approches, empruntées à l'histoire de l'art ou aux sciences sociales. Intéressée par les questions de représentations et le rôle des institutions dans la promotion des pratiques contemporaines, elle a notamment réalisé des travaux de recherche sur l'exposition Représentations arabes contemporaines, dirigée par Catherine David de 2001 à 2007, et sur l'artiste Akram Zaatari.

LES CHANTIERS RÉSIDENCE

Un projet de Passerelle Centre d'art
contemporain, Brest et Documents
d'Artistes Bretagne

ACTUALITÉS

LES ARTISTES

DOCUMENTATION FILMÉE

LES CRITIQUES INVITÉS

LE PROGRAMME

LES PARTENAIRES



CÉLINE LE GUILLOU

A VOIR AUX ALENTOURS

PARTAGE DE BILLETTERIE

Le Fonds Hélène & Edouard Leclerc pour la Culture à Landerneau, Le Château de Kerjean & L'Abbaye de Daoulas- EPCC Chemins du patrimoine en Finistère, Océanopolis et Passerelle Centre d'art contemporain à Brest s'associent pour vous faire découvrir leurs expositions.

**1 ENTRÉE PLEIN TARIF
dans l'une des structures
=
1 ENTRÉE TARIF RÉDUIT
dans les autres structures**

Le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture aux Capucins de Landerneau

fonds-culturel-leclerc.fr

Ernest Pignon-Ernest

12 juin 2022 - 15 janv. 2023

Ernest Pignon-Ernest intervient depuis plus de cinquante ans dans l'espace public. Il présente à Landerneau ses installations, ses dessins, ses photographies révélant l'ensemble de son processus de création. L'exposition rassemblant plus de trois cents œuvres manifeste la puissance créative de ce grand artiste, alerté par l'état du monde, soulevé par sa passion pour l'art et la poésie, considéré parfois comme un pionnier de l'art urbain. Apparaît ainsi derrière l'ombre de l'artiste aimé du grand public un créateur complexe admiré par les plus grands penseurs et poètes d'aujourd'hui et longtemps maintenu en retrait des institutions.

EPCC-Chemins du patrimoine en Finistère Abbaye de Daoulas

cdp29.fr

AFRIQUE - LES RELIGIONS DE L'EXTASE

03 juin - 04 déc. 2022

L'Abbaye de Daoulas invite le musée d'ethnographie de Genève en présentant Afrique. Les religions de l'extase. Cette exposition propose un voyage en Afrique, à la découverte des cultures religieuses de ce continent ; une véritable plongée dans une atmosphère de mysticisme et de découverte de la ferveur des croyants.

EPCC-Chemins du patrimoine en Finistère Château de Kerjean

cdp29.fr

TERRE ! TERRE ! Les conquêtes européennes au 16e siècle

09 avril - 06 nov. 2022

Exposition réalisée en partenariat avec Passerelle Centre d'art contemporain, Brest

1492. À l'issue d'un long périple en mer, Christophe Colomb pose pieds à terre et sans le savoir révèle un «nouveau monde» aux Européens. C'est le début d'une nouvelle ère, d'une première mondialisation marquée par ces conquêtes européennes.

Le parcours de l'exposition jalonné d'objets anciens, de multimédias, de films d'animations et d'œuvres contemporaines permet de mieux comprendre ces motivations en même temps qu'il invite à découvrir le monde aux côtés de ces explorateurs qui ont marqué bien plus que leur époque.

Océanopolis Parc de découverte des océans

oceanopolis.com

Depuis 1990, Océanopolis, équipement de Brest métropole, raconte l'histoire naturelle de l'océan et accomplit une mission de médiation scientifique avec pédagogie et créativité.

INFORMATIONS

Contact presse

Emmanuelle Baleyrier, communication

+33(0)2 98 43 34 95 / communication@cac-passerelle.com

Passerelle Centre d'art contemporain

41, rue Charles Berthelot / F- 29200 Brest

tél. +33 (0)2 98 43 34 95

contact@cac-passerelle.com

cac-passerelle.com

Heures d'ouvertures / Opening hours

Ouvert le mardi de 14:00 à 20:00 / du mercredi au samedi de 14:00 à 18:30 / fermé les dimanches, lundis

et jours fériés / Open Tuesday - 14:00-20:00 and from Wednesday to Saturday - 14:00-18:30 / closed on

Sunday, Monday and bank holidays

Tarifs / Admission charges

Plein tarif / Rates : 3 €

Entrée libre le premier mardi du mois / Free admission the first Tuesday of each month

Gratuité sur présentation de justificatif : adhérents, scolaires individuels, étudiants, demandeurs

d'emploi, membres de C-E-A et de l'AICA / Free admission for members, individual children, students,

unemployed, C-E-A & AICA members.

Médiation / Educational activities

Renseignements et réservations des ateliers et visites guidées : tél. +33(0)2 98 43 34 95

Équipe de Passerelle / Team

Présidente : Françoise Terret-Daniel

Directeur : Loïc Le Gall

Administration : Maïwenn Thominot

Communication & partenariats : Emmanuelle Baleyrier, Esther Botte

Accueil & multimédia : Jean-Christophe Deprez-Deperiers

Publics : Thibault Brébant, Camille Guihard

Production & régie : Jean-Christophe Primel, Maël Le Gall

Traduction : Wendy J. Cross

Passerelle Centre d'art contemporain est géré depuis 1988 par une association d'amateurs d'arts engagés dans la vie de Brest et de sa région.



Passerelle est labellisé « Centre d'art contemporain d'intérêt national ».

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest est membre des associations • a.c.b - art contemporain en Bretagne • d.c.a - association française de développement des centres d'art contemporain et • BLA! - association nationale des professionnels de la médiation en art contemporain

Passerelle Centre d'art contemporain is supported by the City of Brest, Brest métropole, Finistère Departmental Council, Brittany Regional Council and the Ministry of Culture / DRAC Bretagne.

Passerelle is labeled «Center for Contemporary Art of National Interest».

Passerelle is part of networks • a.c.b (@artcontemporainbretagne), • d.c.a (@dca.reseau) and • BLA! (@BLAassociationmediationartcontemporain).

Partenaires média

CURA. *Art Viewer*